
Passage de la Bérésina.

Numéro d'inventaire : 1999.01198

Auteur(s) : François Georgin

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie d'Épinal S.A. (Épinal)

Imprimeur : Imagerie d'Épinal S.A., Épinal

Date de création : 1997

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Georgin (François)

Description : Dimensions hors tout 500 x 650. Coloris au pochoir à la main. Texte sous l'image.

Mesures : hauteur : 387 mm ; largeur : 550 mm

Notes : Réédition d'une planche ancienne. Tirage déclaré 50.

Mots-clés : Images d'Épinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PASSAGE DE LA BÉRÉSINA.



(Passage de la Bérésina, 28 novembre 1812.) L'armée française, ayant quitté Moscou, opéra sa retraite sur le Borzhomine et la Bérésina. Le général en chef n'ayant pu saisir sur trois colonnes, espérait l'envelopper au passage de cette dernière rivière : mais c'en était fait de lui-même, si le prince de Schwarzenberg, commandant le corps autrichien, n'eût tenu l'armée de Wladimir dans la jonction avec le corps principal de l'armée russe, et si le duc de Ragusa lui eût livré, le 21, au combat de Baranoff. Le pont existant sur ce point ayant été coupé, Napoléon rassembla ses armées sur les hauteurs qui l'avoisinent, les gardes d'une artillerie nombreuse, et parut vouloir forcer le passage à cet endroit même : mais son projet eût été de l'effrayer vers Voudovo. Il y dirigea ses différents corps, et dès le 26, deux ponts furent construits sur la Bérésina, avec les matériaux provenant de la destruction du village. Un froid excessif, survenu depuis le 24, devint tout-à-coup tellement violent, que les plus robustes y résistaient avec peine : on voyait ces vaillants soldats, aguerries à toutes les intempéries, à tous les dangers, se trembler abattre et se castrer pour combattre encore. Cependant les 1^{er}, 4^e, 7^e et 8^e corps, le grand parc et les douze régiments de la 2^e division, les 27, 28, 29 et 30 corps furent attaqués, le 26, par toute l'armée russe, et soutinrent avec avantage le combat qui dura toute la journée. Le 9^e corps, fort de 25,000 hommes, faisant l'arrière-garde, fut forcé, après avoir combattu avec une valeur et une constance héroïque contre 45,000, de céder le soir, et de repasser les ponts, qu'on fit sauter aussitôt, abandonnant l'artillerie et tout ce qui n'avait pu passer la rivière droite. A ce moment, une foule d'empereurs civils et militaires, de femmes, d'enfants, de blessés, qui devaient passer les derniers, se précipitèrent vers le fleuve, plusieurs se précipitèrent dans la Bérésina qui charriait des glaces et y trouvèrent une mort certaine : mais les ponts étaient rompus, et le plan de Voudovo resta couvert de voitures, de bagages, de canons et d'un nombre considérable de malheureux, qui furent impitoyablement dévorés par les Russes, et jetés sur la neige où le froid termina bientôt leurs souffrances.

Propriété de l'Éditeur. (Déposé.)

© Propriété d'Émile
Edouard au premier à la main